

NARRATION ET ÉCRITURE DE SOI DANS *AMKOULLEL*, *L'ENFANT PEUL* D'AMADOU HAMPÂTÉ BÂ

Arnaud Fabrice GROYOU

Docteur ès Lettres

Département de Lettres Modernes

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

phenix88arn@gmail.com

Résumé

Parler de sa vie est signe d'une volonté de témoigner, de transmettre un message. Les écrivains usent de ce procédé à travers l'autobiographie, genre caractérisé par le récit de son existence pour mettre en avant un aspect de leur vie. *Amkoulel, L'enfant Peul*, d'Amadou Hampâté Bâ apparaît tel un passage-flambeau d'une époque importante, la colonisation, à une descendance consciente de l'impact du passé sur le présent. L'évènement marquant de cette production étant la colonisation, cette réflexion tente d'élucider la notion de narration et d'écriture de soi. L'alliage de ces deux aspects, à travers une analyse narratologique et sociologique veut déboucher sur une approche novatrice pour l'univers littéraire africain à savoir Les Mémoires. Cette étude se propose de montrer dans le récit de vie d'Amadou Hampâté Bâ, sa particularité à avoir su trouver le juste milieu. Il s'agit entre autres, du monde traditionnel dominé par les us et coutumes et de l'univers moderniste ayant pour référent l'école occidentale. Si l'échec de cette transition est l'acculturation, Amadou Hampâté Bâ réussit à concilier la tradition et la modernité pour devenir le sage de l'Afrique.

Mots clés : Mémoires, autobiographie, narration, histoire, colonisation

Abstract

Talking about one's life remains the expression of a desire to bear witness, to transmit a message. Writers use this process through autobiography, a genre characterized by the narrative of one's life to highlight an aspect of their life. Amadou Hampâté Bâ's *Amkoulel, the Fulani child* appears as a passage from an important period, the colonization, to a memory of the impact of the past on the present. The main event of this production being colonization, this study attempts to elucidate the notion of narration and self-writing. The combination of these two aspects, through a narratological analysis, lead to an innovative approach for the African literary universe, namely the Memoirs. This study proposes to show the particularity of Amadou Hampâté Bâ's life story in being able to find the between of both narration and self-writing. This includes the traditional world dominated by habits and customs and the modernist universe with the western school as a reference. If the failure of this transition is acculturation, Amadou Hampâté Bâ succeeds in reconciling tradition and modernity to become the Wise of Africa.

Keywords: Memoirs, autobiography, narrative, history, colonization

Introduction

La littérature africaine épouse tous les genres sans privilégier un au détriment de l'autre. D. Béatrice dit : « Il y a longtemps que l'on ne croit plus à la hiérarchisation de la production littéraire » (1976, p.16). Ainsi, nous remarquons que les auteurs associent parfois des genres entre eux afin d'offrir un tableau nouveau qui enrichit le domaine de la production africaine. L'une des particularités de cette littérature réside dans le fait qu'elle est le lieu de partage des sentiments, la tribune de communion de ses expériences et un témoignage de son époque. La littérature devient l'espace permettant de parler de sa vie et de sa société.

Amkoullel, l'enfant peul d'Amadou Hampâté Bâ s'inscrit dans cette perspective. Cette œuvre est écrite dans un genre qui paraît nouveau pour la littérature africain à l'époque de sa publication. Nous y constatons deux approches qui se retrouvent : celle de l'histoire d'une part et de l'écriture de soi d'autre part. Ainsi, partant du pacte autobiographique de Philippe Lejeune, cette analyse tend à démontrer la pratique, la pertinence et l'innovation d'une écriture de soi dans *Amkoullel, l'enfant peul*. Il s'agit de montrer la manière dont la personnalité de l'auteur se dessine dans le texte tout en insistant sur la période coloniale. Dès lors, en quoi cette œuvre est-elle une écriture de soi ? Quels sont les traits caractéristiques des Mémoires ? Quelle est la particularité de l'écriture de l'auteur ? Cette œuvre n'est-elle pas un prétexte pour mettre à nu les aspects de la colonisation ?

Le choix de ce corpus *Amkoullel, l'enfant peul* se justifie par l'histoire qui relate le parcours, de l'enfance à l'âge de 20ans environ d'Amadou Hampâté Bâ. Ce récit part de l'histoire de ses ancêtres à sa naissance, son éducation et son milieu de vie. Dans cette œuvre, l'enfant est en proie à deux sociétés, l'une traditionnelle attachée aux us et coutumes tant ancestrale que religieuse et l'autre organisée par le système colonial. Ainsi, en vue de cerner la particularité de ce récit, l'approche narratologique paraît plus adaptée. En effet, la narratologie est la science décryptant les constructions narratives et les mécanismes mis en place par l'auteur dans son œuvre afin de véhiculer son message. Cette méthode est appropriée car elle offre une approche critique importante dans l'analyse d'une œuvre littéraire. Pour mener à bien cette réflexion, une lecture sociologique du texte permet de mieux apprécier les idéologies en présence.

Cette étude s'organise autour de trois orientations. La première démarche porte sur les Mémoires en tant que genre situé entre l'autobiographie et l'histoire. Ensuite, dans la deuxième partie, il est question de l'écriture d'appropriation dans *Amkoullel, l'enfant peul* c'est-à-dire voir la manière dont l'écrivain se déploie dans son texte. La dernière partie révèle les enjeux se résumant à présenter *Amkoullel, l'enfant peul* en tant qu'un récit historique de la colonisation.

1-Les mémoires : genre entre autobiographie et histoire

1-1-Aspects théoriques de l'autobiographie

La notion de l'autobiographie a beaucoup intéressé la critique. Elle est présentée comme un genre littéraire où l'on écrit sur sa propre vie c'est-à-dire sur son identité. Mais dans son évolution, nous constatons que plusieurs approches ont été développées. Ainsi, J. Starobinski parle de « la biographie d'une personne faite par elle-même » (1970, p.257). Pour lui, ce genre prend en compte un certain nombre d'éléments. Il s'agit avant tout du narrateur qui doit être identique au héros de la narration. Par la suite, l'autobiographie doit relater le parcours d'une vie dans une suite temporelle suffisante. Qu'elle s'attache à des événements historiques qui concernent l'auteur prenant l'aspect des Mémoires. Il faudrait aussi que le récit des événements soit accompagné de dates qui respectent une rigueur chronologique s'inscrivant dans la perspective d'un journal intime. Avec Starobinski, l'autobiographie apparaît comme l'assemblage de tous les genres qui font référence à l'écriture de soi.

À cela, P. Lejeune précise qu'il est : « Un genre rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'il met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (1996, p.14.)

Le texte met donc en avant les expériences personnelles et les pensées intimes de l'auteur. Il est aussi le lieu où l'on divulgue ses secrets personnels et ses confidences. Le plus souvent, il permet à l'auteur de montrer le bien fondé de ses actions. Au-delà de cette approche, il signale que l'autobiographie est une convention solennelle entre deux parties c'est-à-dire entre l'auteur et le lecteur car comme le dit P Lejeune « [Il] est un engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie de sa vie ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité » (2005, p.31). À côté de cette condition, Y Baudelle ajoute que « le critère du nom propre [est] plus sûr que les serments de vérité » (2011, p.47.) Ce genre a, de ce fait, cette particularité à ne point s'inscrire dans la fiction et la falsification des faits. Pour lui, la sincérité doit guider la démarche de l'autobiographe dans la mesure où son image en dépend et par rapport à cela, Y. Baudelle cite Philippe Lejeune avançant qu'« un texte autobiographique engage la responsabilité Juridique de son auteur » (2011, p.31) Il est de ce fait tenu par un serment qui organise son récit. Cette approche de l'autobiographie de Philippe Lejeune permet de différencier l'autobiographie des genres faisant référence à l'écriture de soi.

Il importe de signaler que cette conception de l'autobiographie n'est pas toujours partagée par l'ensemble de la critique. Élisabeth W. Bruss pense que l'approche de Philippe Lejeune réduit le champ de l'autobiographie. Elle estime que la description de l'autobiographie comme récit rétrospectif en prose est trop astreignante. Pour elle, « il n'y est même pas exigé que le sujet de l'œuvre ait rapport à ce qui est déjà passé, puisqu'un autobiographe pourrait tirer un parti appréciable de ses potentialités et de ses intentions pour l'avenir » W. E. Bruss (1974, p.24). On peut donc rédiger son autobiographie en mettant l'accent non sur

des faits passés mais avoir une visée prospective. Il s'agira dans ce contexte de se prononcer sur des faits qui concernent l'avenir afin de dégager des éléments de prévision. En clair, l'autobiographie apparaît tel le genre du vrai qui a pour visée la révélation de la réalité. En cela, G Gusdorf affirme : « le péché originel de l'autobiographie est (...) celui de la cohérence et de la rationalisation » G (1990, p.44) L'autobiographie est un genre qui s'oppose à la fiction pour embrasser le récit des faits réels. Sous cet aspect, il traduit l'idée d'écriture de soi.

1-2- Les Mémoires et histoire

Selon le Grand Robert, les Mémoires en tant que genre s'appréhende comme un « récit qu'une personne fait par écrit des choses, des événements auxquels elle a participé ou dont elle a été témoin. Il rapporte des faits historiques, propres à servir à l'histoire » (2005, p. 1569) Le Littré le présente comme des « relations de faits particuliers pour servir à l'histoire. Écrits où sont racontés les événements de la vie d'un particulier » (2009, p. 1246). Il est un texte considéré comme une production historique à caractère littéraire ayant pour but le récit de soi jugé comme faisant référence à une période de l'histoire. M-Hersant dit que les Mémoires représentent « un récit rétrospectif à la première personne mettant en vedette la rencontre entre un individu et l'histoire » (2013, p.10) c'est-à-dire « des écrits produits après l'évènement (...) [et qui] sont axés sur la dimension historique » D. Béatrice (1976, p.19) Il est un recueil de souvenirs qu'une personne rédige à propos d'événements historiques ou anecdotiques, publics ou privés. Dans cette même veine d'idée, D. Zanone précise :

Les Mémoires, comme genre, privilégient une conception du champ historique assimilé à un champ de rencontres personnelles, dont ils rendent compte en promouvant les anecdotes et les portraits, dans une énonciation très fortement chargée d'affectivité (2006, p.188).

Le genre Mémoires est proche de l'autobiographie qui associe écriture de soi et récit d'une époque. Toutefois il s'en distingue, étant donné qu'il met l'accent sur le contexte historique de la vie de l'auteur et sur ses actes plus que sur l'histoire de sa personnalité et de sa vie intérieure. L'un des objectifs du mémorialiste est de parler de l'humanité entière à travers le récit de sa vie. Le genre Mémoires devient un ensemble de témoignage vivant d'une période importante de l'histoire universelle. Insistant sur la particularité de ce genre, M-Hersant souligne : « Le mémorialiste (...) [est] par excellence celui qui a "exercé des fonctions officielles" ou acquis le statut de figure publique alors que l'autobiographie peut être "n'importe qui" » (2009, p.2) Il apparaît de ce fait comme un genre réservé à une élite, une classe sociale bien définie. Le mémorialiste dévoile des aspects de sa vie publique, de son parcours professionnel. Il fait connaître ainsi une vérité sur les événements historiques dont il fut un témoin.

2-Écriture d'appropriation dans *Amkoullel, l'enfant peul*

2-1-Pratique discursive : la place du "JE"

Dans un récit, la narration est à la charge du narrateur c'est-à-dire celui qui raconte l'histoire. Il s'identifie la plupart du temps à un pronom personnel. Parlant de pronom dans la narration, G Genette affirme que « tout récit est explicitement ou non à la première personne puisque son narrateur peut, à tout moment, se désigner lui-même par le dit pronom » (2007, p.369). Partant de ce constat, nous pouvons dire qu'il n'y a pas de narration sans "Je". Ce pronom désigne chez E Benveniste « celui ou celle qui parle et implique, en même temps, un énoncé sur le compte de Je » (1966, p.226) Cela sous-entend un renvoi direct de l'énonciateur qui énonce tout en donnant des informations sur l'espace et le temps. Il est donc l'émetteur qui émet un discours à l'endroit d'un récepteur. Il permet à celui-ci d'exprimer ses sentiments, ses émotions, ses jugements. Il se reconnaît à partir de certains indices tels que « ma », « mes », « mon ».

Dans *Amkoullel, l'enfant peul*, la désignation pronominale qui permet d'identifier Hampâté Bâ est le pronom "Je". Dès l'entame de son récit, A. Hampâté Bâ s'identifie au pronom "Je" lorsqu'il dit : « Il est impensable, pour le vieil Africain que je suis, né à l'aube de ce siècle dans la ville de Bandiagara, au Mali, de débiter le récit de ma vie personnelle sans évoquer d'abord, ne serait-ce que pour les situer, mes deux lignées paternelle et maternelle » (1992, p.19) Tout au long de son récit, l'instance qui prend en charge la narration est le pronom "Je" qui apparaît 1125 fois par rapport à son nom Hampâté Bâ ou Amkoullel ou encore "le vieil Africain" qui apparaît une seule fois. Nous avons affaire ici à un « Je » présentatif qui occupe pratiquement tout l'espace de l'œuvre. L'analyse que nous faisons de cette approche est qu'il s'agit d'Hampâté Bâ qui s'investit dans le narrateur pour relater l'histoire de sa vie personnelle. Cela est corroboré par : « Je m'appelle Amadou Hampâté » (1992, p.324) Cet indice textuel confirme qu'il s'agit d'une écriture de soi. Pour solliciter l'attention du lecteur, le Je narrateur utilise très souvent le moi, l'autre forme tonique du Je. Ainsi, avons-nous « Beydari décide alors que la jeune Nassouni (...) nous accompagnerait pour s'occuper exclusivement de moi. (p.158), Quant à moi, je me mis à chantonner sans arrêt. (p.166), Ce costume prouve bien que les Blancs-Blancs sont « fils de l'eau », me dis-je en moi-même » (p.186) L'usage de la première personne du singulier peut être considéré comme une affirmation de soi.

Le pronom "Je" occupe du coup une place de choix dans *Amkoullel, l'enfant peul*. Ce choix pourrait certes s'expliquer par une volonté manifeste de marquer sa présence, mais semble être la vitrine permettant de mettre en avant l'histoire d'une période : la colonisation. L'une des caractéristiques du "Je" dans *Amkoullel, l'enfant peul* est qu'il fonctionne comme "Nous". Le "Nous" de la communauté est au-dessus du "Je" de l'individu à cause des valeurs de la tradition. Le "Je" d'Hampâté Bâ représente en réalité un "Je-nous" c'est-à-dire un "Je" qui existe grâce à un "Nous" dans lequel il se fond. L'étude du "Je" permet de constater que

les trois « Je » dont parle Philippe Lejeune se confondent pour mettre en évidence la personne d'Amadou Hampâté Bâ. Toujours dans cette même veine d'idée, nous remarquons que l'œuvre se situe dans une focalisation interne c'est-à-dire que le narrateur est égal à son personnage. Le narrateur s'identifie à celui-ci en se mettant uniquement dans la pensée de celui-ci. En d'autres termes, nous disons qu'il parle de ce qu'il sait, de ce qu'il voit.

Grace au "Je", nous percevons une focalisation interne fixe c'est-à-dire que le narrateur ne quitte pas la peau d'Amkoullel pour se retrouver dans la peau de quelqu'un d'autre. Il reste constant du début à la fin avec son personnage. Cela permet de déduire qu'il s'agit d'un « Je » unique qui occupe une place de choix dans le discours d'Amadou Hampâté Bâ tant au niveau de la personne réelle qu'est l'auteur mais également au niveau du narrateur et du personnage qui se confondent justifiant une perspective interne et invariable. Pour ce faire, afin d'avoir une bonne compréhension de l'œuvre, il nous semble important de faire une étude du personnage.

2-2-Déploiement du personnage-auteur

Amadou Hampâté Bâ dans son texte parle de son enfance lorsqu'il portait le surnom Amkoullel. Déjà dans le titre de l'œuvre figure son surnom. Parlant du titre, D Assi dit :

Le titre « Amkoullel » évoque « l'enfant peul » Amkoullel, c'est « le petit Koullel » ; Kullel était un grand conteur et traditionaliste peul qui fréquentait la cour du père adoptif d'H.Bâ, Tidjani Thiam. Il avait tellement bien appris à conter justement avec celui qui lui servait de modèle qu'il se vit surnommé ainsi : Amkoullel. (2013, p.12)

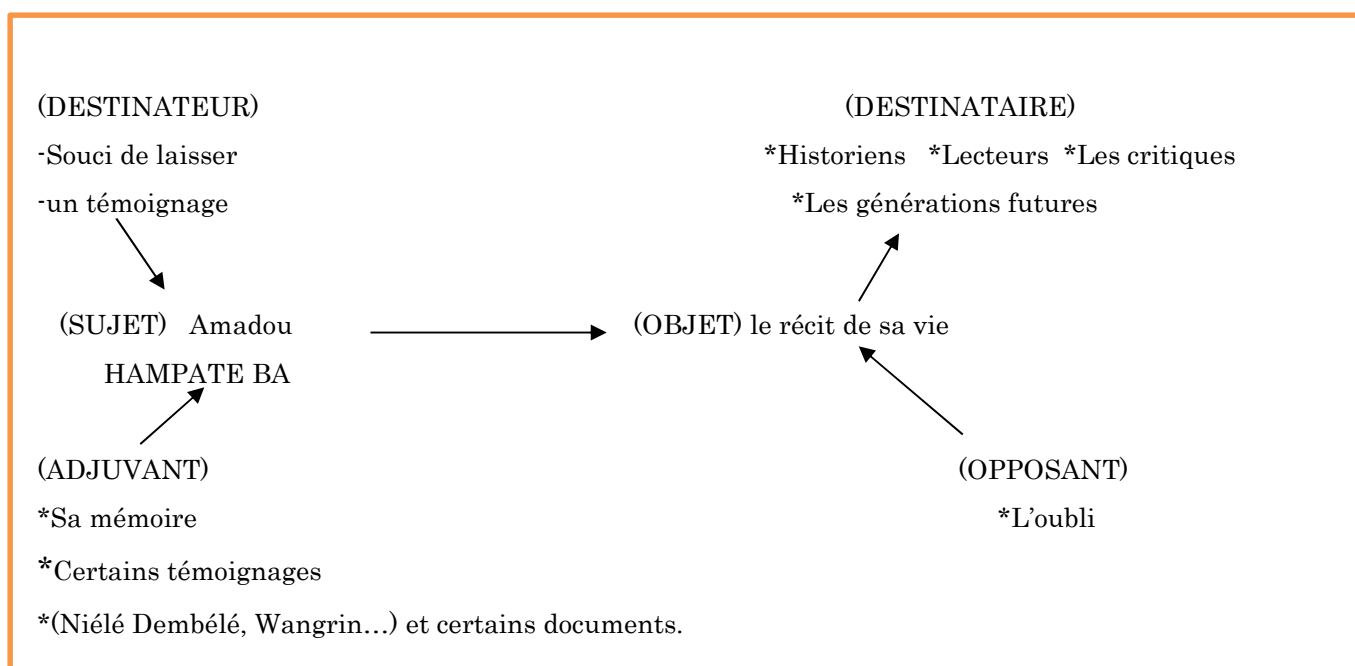
Dans le souci de vouloir ressembler à Kullel ce conteur, qu'il reçut le surnom Amkoullel. Le personnage principal d'Amkoullel, l'enfant peul fonctionne comme un personnage déictique dans la mesure où l'auteur s'identifie au personnage principal. Il se présente sous diverses appellations. Il se nomme Amadou Hampâté Bâ (1992, p.324) mais, il est plus connu sous le surnom d'Amkoullel signifiant "Petit Koullel" (p.255), Koullel qui fut un grand traditionaliste, grand conteur et historien (p.100). On l'avait aussi surnommé "l'élève marabout" (p.494) en raison de ses savoirs islamiques. Un autre surnom qui était "Amadou-balais" lui avait été attribué par les élèves du clan Diallo qui sont les Sanankoua (ou "parents à plaisanterie") des Bâ, parce qu'il était chargé de garder les balais de paille de l'école. (p.495) Outre ce surnom, Amadou Hampâté Bâ reçut le nom de "démon". (p.99) Ce nom lui fut attribué par les « méchantes langues » par mépris pour sa mère. En effet, « Les femmes toucouleures, Tall, Thiam » considéraient la mère d'Hampâté Bâ comme « une diablesse » parce que son arrivée dans la famille Tidjani a coïncidé avec les malheurs qui se sont succédé dans la vie de Tidjani. Mais pour tenter d'expliquer l'origine de ce nom détestable, Hampâté Bâ dit qu'après sa venue au monde, son père divorça de sa mère. Après la demande de la

main de Kadidja par Tidjani, celui-ci perdit son père sans oublier le décès de la mère de Kadidja après la conclusion du mariage. Pour clore cette succession d'événements tragiques, il y a eu l'emprisonnement de Tidjani. (p.99)

Le constat qui se dégage de toutes ces dénominations, est qu'à chaque nom, il y a un événement spécifique qui y est rattaché pour expliquer les fondements de ces noms. Aussi importe-t-il de signaler que le portrait physique d'Hampâté Bâ n'est pas fortement dessiné dans l'œuvre. Cependant, si l'on devait le faire, nous dirions qu'il s'agit d'un vieillard Africain qui relate l'histoire de sa petite enfance à son adolescence. De par son parcours, nous constatons qu'il fut un enfant sage, intelligent, serviable et qui s'intéressait à la connaissance de sa culture. Amkoullel est un personnage qui est toujours resté équilibré c'est-à-dire qu'il a su garder en lui les valeurs et connaissances de sa communauté malgré l'avènement de la culture occidentale. Il a su conserver tous les enseignements de ses maîtres traditionnalistes et spirituels tels Tierno Bokar, Tidjani Thiam pour ne citer que ceux-là. En outre, l'une des qualités qui est toujours demeurée en Amkoullel est cette capacité de se souvenir des faits passés. Il relate fidèlement des événements qui se sont passés depuis plusieurs années. Cela se vérifie lorsqu'il dit : « Je ne perdais pas une miette de tout ce que j'entendais. (...) j'ai appris à tout emmagasiner dans ma mémoire » (1992, p.255). Cette affirmation permet de comprendre combien de fois son récit est marqué par la précision des faits. Hampâté Bâ fut un homme assoiffé de connaissance qu'elle qu'en soit la provenance car comme lui-même l'indique : « Je me considère en un éternel élève, toujours avide d'apprendre et m'enrichir au contact des autres. » (p.505) La connaissance devient une quête qu'Hampâté Bâ ne se lasse jamais d'atteindre car elle demeure pour lui la clé de l'épanouissement véritable de l'être humain et pour ce faire, l'apprenant se doit d'être ouvert au monde.

2-3-Hampâté Bâ : la quête du mémorialiste

Amkoullel, l'enfant peul est une œuvre qui apparaît comme un témoignage vivant de l'histoire. Mais dans son élaboration, il y a certainement un certain nombre d'éléments qui d'un côté ont aidé à la réalisation de son projet et de l'autre, ont été des embûches. Pour saisir ces composantes, le schéma actanciel de A J Greimas (1966) semble le mieux indiqué. Il fonctionne à partir de six actants c'est-à-dire le Sujet, l'Objet, le Destinateur, le Destinataire, l'Adjuvant et l'Opposant. Cet ensemble nous permettra d'examiner les faits du personnage dans l'œuvre. D'appréhender les forces, les faiblesses et les objectifs en présence lors de la rédaction de son récit de vie. Ainsi avons-nous :



L'analyse qui ressort de ce schéma actanciel peut-être scindé en trois parties. Le premier prend en compte le destinataire et le destinataire. Amadou Hampâté Bâ le destinataire dans sa volonté manifeste de laisser un témoignage aux destinataires que sont les futures générations, aux historiens, aux critiques et même aux lecteurs, va écrire ses Mémoires. Ce point de vue est partagé par A M Chartier qui dit :

Lorsqu'il se décide vers 1975 à écrire ses mémoires, Hampâté Bâ est un homme âgé (...) sa carrière politique et scientifique est achevée. Le temps est venu pour lui de prendre au mot la phrase qui l'a jadis rendu célèbre : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Ne doit-il pas transmettre, avant qu'elle ne brûle, la bibliothèque mentale des savoirs, patiemment construits au fil de tant de voyages, d'expériences, d'échanges ? (2012, p.2)

Au soir de sa vie, après avoir servi et été témoin d'un certain nombre d'événements importants pour la connaissance, il va s'atteler à rédiger ses Mémoires. Le deuxième volet prend en compte le Sujet Amadou Hampâté Bâ et son Objet, le récit de sa vie. En effet, Hampâté Bâ désire relater l'histoire de sa vie et plus précisément celle de sa petite enfance et de son adolescence. Récit marqué par les tiraillements ancestraux et l'assujettissement ou l'hégémonie de l'autorité coloniale française. Parti de Bandiagara à l'âge de sept ans pour Bougouni en pays bambara où son beau-père Tidjani Thiam est prisonnier de l'armée française, il se retrouvera à l'internat de Djenné. De cette ville aux cent mosquées, il ira rejoindre sa mère à Kati pour ensuite aller à Bamako où Amkoullel va préparer son concours pour entrer à l'école normale William Ponty de Gorée au Sénégal. Voici quelques

épisodes marquants du récit du petit Amkoullel. L'œuvre rappelle ces nombreux déplacements à pied ; à cheval, en pirogue qui ont jalonné son parcours.

Le dernier volet prend en compte l'adjuvant et l'opposant. Ce qui aide Hampâté Bâ dans sa quête de ne pas voir disparaître avec lui « sa bibliothèque » est sa capacité à retenir et à se rappeler des faits qui ont marqué sa vie. Il y a aussi certains témoignages dont celui de Niélé Dembélé, l'excellente femme qui fut « sa servante-mère » (p.33), de Diéli Maadi le fidèle griot de Wangrin. (p.345), de Tierno Bokar pour ne citer que ceux-là et de certains documents consultés tels Koumen, Vie et enseignement de Tierno Bokar, *L'Étrange Destin de Wangrin*, Joost Vollenhoven, Le *Coran*. Mais ce qui s'oppose à cette quête est l'oubli de certains épisodes ou faits importants. Dans *Amkoullel, l'enfant peul*, par exemple, nous observons la résurgence des phrases négatives comme : « Je ne sais plus lequel... » (p.141), ou « Je n'ai guère de souvenir précis » (p.159, 160) ou « Je ne me souviens pas... » (p.169), ou encore « Je ne sais comment... » (p.189) Ces phrases attestent de l'intervention de la défaillance de la mémoire lors de la rédaction de son texte. Par cette étude, nous percevons les motivations Amadou Hampâté Bâ à écrire ses Mémoires, ses cibles ; ce qui l'aide à réaliser son projet et enfin l'obstacle majeur qu'il a pu rencontrer au moment de l'élaboration de son écriture de soi.

3-*Amkoullel, l'enfant peul*, un récit historique de la colonisation

3-1-*Amkoullel, l'enfant peul*: un témoignage

Amkoullel, l'enfant peul de Hampâté Bâ est une œuvre qui s'inscrit dans la catégorie Mémoires. La particularité de son récit est qu'il apparaît être comme instruisant sur une période de l'histoire. Dans son œuvre, Hampâté Bâ fait cas de son époque qui fut la période coloniale. Cette époque reste très importante dans l'histoire de l'Afrique. Par rapport à cette période, A A Boahen souligne qu'« en fait, le colonialisme aura duré dans presque toute l'Afrique un peu moins de cent ans : des années 1880 aux années 1960. Dans l'histoire d'un peuple et d'un continent, c'est là une période très brève » (1987, p.837).

La colonisation peut être appréhendée comme un système d'expansion coloniale. En d'autres termes, elle est un mécanisme politique qui préconise la mise en valeur et l'exploitation des territoires dans l'intérêt du pays colonisateur. L'avantage peut être en main d'œuvre, matière première, espace vital ou de position de stabilité. Elle se caractérise par la mise sous tutelle, l'appropriation et la maîtrise du système économique, politique, culturel et religieux.

En Afrique, les raisons utilisées par le colonisateur afin d'annexer les territoires africains étaient d'évangéliser, réduire au maximum les limites de l'ignorance, de la dictature de ses dirigeants, des fléaux et des droits humains. En somme, l'image qu'ils donnaient à leurs œuvres semblait avoir un caractère d'amour, de charité pour l'humanité. Il s'agissait d'apporter le bien être aux africains. Or face à cette conception, Hampâté Bâ répond :

Une entreprise de la colonisation n'est jamais une entreprise philanthropique sinon en parole. L'un des buts de la colonisation, sous quelques cieux et en quelque époque que ce soit, a toujours été de commencer par défricher le terrain conquis (...) pour pouvoir semer à leur place des valeurs, coutumes et cultures du colonisateur, considérées comme supérieures et seules valables. (p.492)

Cette approche traduit le refus d'accepter les motivations du colonisateur. En réalité, le colonisateur se présente en Afrique pour dérouler son véritable plan qui est d'imposer sa civilisation au détriment de celle existant déjà et profiter des richesses. A Césaire affirme :

De convenir de ce qu'elle n'est point ; ni évangélisation, ni d'entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie, de la tyrannie, ni élargissement, ni extension du droit, d'admettre (...) que le geste décisif est ici de l'aventurier et du pirate. (1955, p.55)

Le colonisateur est en fait celui qui refuse d'avouer ses véritables desseins en berçant d'illusions ceux à qui il s'adresse. C'est un homme qui est avide d'intérêt et de richesse de tous ordres. Dans ses Mémoires, Hampâté Bâ rappelle que la période coloniale fut marquée par la domination des territoires conquis. Ainsi, pour atteindre ses objectifs et s'imposer, le colonisateur va utiliser la force. Elle se compose de « commandant[s] (...), [de] tirailleurs, gardes, goumiers, armes et munitions » (p.91) À partir de leurs armes qui étaient plus sophistiquées que celles des africains, ils arrivaient toujours par prendre le dessus. On pourrait citer le cas « du colonel Archinard qui dût poursuivre à travers le pays Ahmadou Cheikou le fils aîné d'El Hadj Omar » (p.137) pour pouvoir faire passer son royaume sous sa dépendance. Cet état de fait s'est étendu à tout le territoire africain. À cette période, « tous les chefs (...) furent vaincus et perdirent leur souveraineté » (A. A. Boahen, 1987, p.27).

Avec l'arrivée de la France en Afrique occidentale, l'on a constaté que progressivement l'autorité traditionnelle va céder le pouvoir aux autorités coloniales. Faisant cas de cette situation, Hampâté Bâ souligne un fait important lorsque parlant de la politique d'Archinard donc de la France, il dit que l'autorité coloniale « ne voulut pas supprimer immédiatement le pouvoir toucouleur dont les structures administratives et hiérarchiques pouvaient au moins provisoirement, lui être utiles » (p.79). La France va occuper la première place dans l'organisation politique et administrative. Il note :

Un beau jour de l'année 1902, Aguibou Tall, qui avait été nommé roi par la grâce de la république française fut purement et simplement déposé par un nouveau décret du président de cette même république. La France estimait le temps venu de prendre directement en charge l'administration du pays à travers son propre représentant. (p.83)

La France qui représente l'autorité s'occupe de la gestion du territoire au point de désigner et de démettre des représentants. Dans ces territoires, l'administration s'occupait aussi des questions liées à la justice. Elle règle les litiges et les différends qui pourraient subvenir dans la colonie. À cet effet, nous

pouvons citer l'histoire de l'arrestation de Tidjani Thiam. En effet, lorsqu'il eut la révolte à Toïni, après le décès de Badara Thiam, ce soulèvement fut sévèrement réprimé. Au cours de ce tumulte, l'autorité française par l'entremise du commandant de la Bretèche procéda à l'arrestation de ce dernier. Amadou Hampâté Bâ fait comprendre, par son récit, que la domination occidentale était réelle à travers son administration, sa politique et sa justice. Mais ces bouleversements ne vont pas rester sans conséquences.

Amkoullel, l'enfant peul est une œuvre qui apparaît comme un véritable texte historique à cause des témoignages qui relatent des épisodes marquants de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle en Afrique et plus précisément en Afrique occidentale. Cette période qui a eu des répercussions considérables sur l'organisation de ce continent a été un des éléments essentiels de la production de cette œuvre. Hampâté Bâ qui en est l'auteur apparaît de ce fait comme un témoin de cette époque. Témoin puisqu'il est né en ce moment et a assisté à des situations qu'il a toujours gardées en mémoire. Cette époque fut marquée par la présence de deux cultures c'est-à-dire la culture africaine et la culture occidentale.

3-2- Amadou Hampâté Bâ entre deux sociétés

Amkoullel, l'enfant peul présente deux sociétés qui se côtoient. Il nous est donné de voir un ensemble compartimenté c'est-à-dire un quartier européen et un quartier indigène. Cela se vérifie avec la randonnée qu'Amkoullel et son ami Daouda ont faite dans le quartier des blancs. À cet effet, il dit :

Les Blancs avaient leur quartier d'habitation sur la gauche du Yaamé, et les indigènes de Bandiagara sur la rive droite. Un grand pont de pierre séparait les deux agglomérations. On appelait le quartier des Blancs "Sinci" c'est-à-dire "instauré" (p.237).

Allons comprendre par le sens du nom de ce quartier une nouvelle entité qui n'existait pas avant. Ce sens revêt donc tout un programme, un quartier où les habitants se sont nouvellement établis. Dans notre cas, cette nouvelle institution a été "instaurée" pour dominer les communautés antérieures. "Sinci " se situe au sommet de la hiérarchie sociale. Il est le quartier des privilégiés c'est-à-dire des dirigeants, des maîtres de l'administration, des officiers, des sous-officiers et de l'autre, le quartier des originaires du pays qui sont souvent des interprètes, des commis, des employés de commerce. En ce qui concerne la société traditionnelle qui incarne la culture traditionnelle que nous identifierons à travers le personnage de Kadidja la mère d'Hampâté Bâ. Ce choix s'explique par la place prépondérante qu'occupe la femme dans la société peule et à ce titre, la société peule explique : « Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, nous le devons une fois seulement à notre père, mais deux fois à notre mère (...) en Afrique, la mère est respectée presque à l'égal d'une divinité ». (p.61).

À travers le symbole de Kadidja, c'est toute la société peule qu'il faudrait considérée dans la mesure où elle défend tout ce qui relève de la tradition peule

voire de la culture africaine. Elle est celle qui s'occupa de l'éducation d'Hampâté Bâ hormis ses parents c'est-à-dire Tierno Kounta, Tierno Bakar, de Beydari, de Niélé Dembélé et de Thiam. Pour la culture occidentale qui se perçoit à travers l'administration coloniale, son quartier "Sinci", son École, son Armée, l'on choisira le personnage de Camille Maillet. Ce choix se justifie par le fait qu'il est l'un des représentants importants de l'administration coloniale. Commandant de cercle de Bandiagara, il recrutait les enfants de la ville afin qu'ils fréquentent l'école coloniale. Cette action a une visée expansionniste dans la mesure où le but recherché est de répandre la culture occidentale. Quant à Amadou Hampâté Bâ, le témoin de son époque, il est au centre de ces deux cultures en ce sens que né à Bandiagara avec les valeurs de la société traditionnelle à travers l'école coranique, il va être réquisitionné par l'administration coloniale afin d'aller acquérir le savoir occidental.

En outre, les deux sociétés se définissent par des conceptions culturelles différentes. La culture en tant qu'un ensemble des aspects intellectuels ou idéologiques propres à une civilisation donnée se perçoit dans *Amkoullel, l'enfant peul* surtout à partir de l'école. Pendant que la culture traditionnelle s'appuie sur l'école coranique, la civilisation occidentale va mettre l'accent sur l'éducation à travers la construction d'écoles primaires, des établissements secondaires de type collèges et lycées.

L'étude du premier point a présenté Kadidja la mère d'Hampâté Bâ comme une véritable représentante de la société peule. Elle se présente comme une personne qui considère la culture peule comme la seule forme d'éducation capable de produire des hommes de qualité. Par elle, la société peule dans sa majorité pense ainsi. Car, « l'école des Blancs était considérée par la masse musulmane comme la voie la plus directe pour aller en enfer » (p.308). L'école coranique incarnait des valeurs morales. Cette position par rapport à l'école occidentale se justifie lorsqu'elle énonce : « Amadou n'ira jamais dans cette école des Blancs où l'on va faire de lui un infidèle ! Je m'y opposerai par tous les moyens ! Je vais le racheter, et s'il le faut, je vendrai pour cela la moitié de mon cheptel ! » (p.335).

Cette position traduit la détermination de Kadidja face à l'école occidentale en particulier et la culture occidentale en général car pour elle, cette culture corrompra les bonnes mœurs d'Hampâté Bâ singulièrement mais plus encore en le transformant en un « infidèle ». Son approche montre que le contact avec l'autre est un danger pour le devenir de sa société. Cette position, Kadidja l'a toujours défendue jusqu'au bout malgré le fait qu'Amadou Hampâté Bâ soit parti à l'école coloniale. Ainsi remarque-t-on que pour marquer son autorité, elle s'opposa au départ d'Hampâté Bâ pour le Sénégal où il devait continuer ses études. À ce sujet, Hampâté Bâ dit : « Ma mère s'y opposa catégoriquement. Tu as assez étudié le français comme cela, me dit-elle, il est temps pour toi d'apprendre à devenir un vrai Peul » (p.501).

En somme, pour Kadidja et par ricochet la majorité des Peuls, l'école occidentale ne peut pas former des hommes de valeur. Cette conception se perçoit à travers son refus d'accepter ce qui ne vient pas de chez elle. Il y a une exaltation du sentiment communautaire qui se traduit par un attachement passionné aux valeurs traditionnelles. Elle ne souffre d'aucun sentiment d'infériorité. De plus, l'on constate qu'elle souhaite conserver la pureté de son espace. Elle met en avant ce qu'on pourrait considérer comme de l'afro-optimisme qui célèbre les valeurs africaines. Elle est de ce fait une traditionaliste, défenseure de la civilisation noire contre toutes les autres formes de civilisation. Par contre, il y a un personnage important de l'œuvre qui ne pense pas comme elle. Il s'agit de Camille Maillet. Il est le commandant de cercle de Bandiagara depuis 1912. Il symbolise tout un système qui est perceptible à travers le champ lexical de l'État français :

Le commandant de cercle, les gardes-cercles, les tirailleurs, goumiers, armes, munitions, des officiers « blancs-blancs », colonie, la loi française, l'école occidentale, le gouverneur, un moniteur de l'enseignement primaire indigène, l'interprète (p.308).

À travers ce lexique, nous percevons l'organisation du système colonial en Afrique. S'appuyant sur le prétexte d'une mission ou d'une entreprise philanthropique, d'humanisation des peuples colonisés, ils vinrent en Afrique pour imposer leur civilisation à ce peuple qu'ils considéraient comme inférieur. Cette appréhension pourrait être rattachée à l'idéologie raciste c'est-à-dire cette conception qui croit à la hiérarchisation des races, qui est hostile à des groupes ethniques considérés comme inférieur ou même dangereux et qui pense avoir le droit de dominer les autres.

Quant à Hampâté Bâ, nous avons un personnage qui reçoit d'abord une formation de la culture peule à partir de l'école coranique puis vient la seconde étape de formation à l'école française. À la suite de cette seconde formation, Hampâté Bâ est toujours lui-même c'est-à-dire qu'il a su intégrer les valeurs occidentales sans pour autant nier ou rejeter ses origines. L'attitude d'Hampâté Bâ à s'ouvrir aux autres s'explique par la tolérance qui le caractérise, vertu qu'il a reçue de son maître Tierno Bokar et de son père Tidjani. Cela est perceptible lorsqu'il déclare :

Le Prophète lui-même a dit : « La connaissance d'une chose (...) est préférable à son ignorance » ; et aussi : « Cherchez la connaissance du berceau au tombeau, fût-ce jusqu'en Chine ! » et pour conclure, il affirme : « Ma mère, ne rachète pas Amadou et ne l'empêche pas d'aller à l'école des Blancs. (p.336)

Parlant de tolérance de Tierno Bokar et Tidjani, A M Chartier dit: « La tolérance est rarement présentée en Europe comme une vertu islamique : or, voici deux musulmans « très rigoureux » qui autorisent un petit garçon à aller à l'école et à la messe... » (2012, p.14). L'influence de ces deux parents est assez significative au point de l'amener à aller le 20 juin 1961 au mont Sion de Jérusalem en compagnie d'un rabbin et un prêtre éclairés par un candélabre à neuf branches pour une prière collective en faveur de la Paix et l'unité entre les hommes. De par

cette approche, nous pourrions considérer Hampâté Bâ comme un citoyen du monde.

3-4-Amadou Hampâté Bâ : Défenseur de la culture africaine

Certains intellectuels restaient accrochés à l'argument qui était que l'Afrique n'avait pas suffisamment de sources et de documents écrits. Par conséquent, il ne pouvait faire l'objet d'une étude scientifique pouvant lui reconnaître une civilisation et une histoire. Hampâté Bâ balaie ce point de vue du revers de la main lorsqu'il affirme :

Les premières archives ou bibliothèques du monde furent les cervelles des hommes. Par ailleurs, avant de coucher sur le papier les pensées qu'il conçoit, l'écrivain ou le savant se livre à un dialogue secret avec lui-même. Avant de rédiger un récit (...) [Ainsi,] Rien ne prouve à priori que l'écrit rende plus fidèlement compte de la réalité que le témoignage oral transmis de génération en génération. (1999, p.192)

La démarche d'Hampâté Bâ montre une volonté manifeste de présenter l'oralité comme une source, un document scientifique au même titre que le document écrit. Cette image était une représentation qui reposait sur des préjugés déniant l'existence d'une culture africaine. Hampâté Bâ va à l'encontre de ces pensées afin de redorer le blason de la culture africaine. Face à toutes ces pensées hostiles, P Dupuich cite Amadou Hampâté Bâ déclarant : « Je suis attaché à la défense des traditions orales [véhicule de tant] de connaissance » (1998, p.136). Pour lui, l'Afrique a une culture, une histoire, un cheminement qu'il faut mettre en valeur et avant pour les générations futures. Et c'est la raison pour laquelle partout où besoin s'est fait sentir, il était toujours présent pour parler des richesses et du patrimoine culturel de l'Afrique. *Amkoullel, l'enfant peul* est un véritable héritage qui témoigne également de la richesse de la culture africaine. Le genre des mémoires occupe de fait une place importante dans l'univers littéraire africain car il contribue à attester de l'existence d'une histoire et surtout d'une culture africaine.

Conclusion

Au terme de cette étude, force est de reconnaître qu'Amadou Hampâté Bâ a légué à la postérité une production marquée par une double vocation. Celle de la quête d'une période historique et d'une écriture de soi. Cette étude relative à la narration et à l'écriture de soi dans *Amkoullel, l'enfant peul* d'Hampâté Bâ a eu pour principale préoccupation de montrer qu'il s'agit bien d'une écriture de soi. Éclaircir la pratique, la pertinence et l'innovation d'une écriture de soi dans le corpus revenait à décrire la personnalité de l'auteur qui se dessine dans le texte tout en insistant sur l'époque qui a prévalu c'est-à-dire l'époque coloniale. *Amkoullel,*

l'enfant peul est un récit de la vie d'Hampâté Bâ lorsqu'il portait le surnom d'Amkoullel c'est-à-dire de sa petite enfance à l'âge de l'adolescence. L'hypothèse qui s'est dégagée est qu'*Amkoullel, l'enfant peul* est une écriture de soi et correspond à un témoignage sur la période coloniale. En second lieu, *Amkoullel, l'enfant peul* permet de connaître le fonctionnement et l'organisation de la société africaine en général et peul en particulier. *Amkoullel, l'enfant peul* permet également de connaître l'histoire et le statut social de la famille d'Hampâté Bâ qui fut l'un des témoins privilégiés de son époque.

Pour mener à bien cette étude, les méthodes narratologiques et sociologiques ont été d'un apport considérable dans l'atteinte de nos objectifs. Cette étude fut scindée en trois parties. La première étape a consisté à faire un tour d'horizon de la notion des Mémoires qui se présente comme la relation écrite qu'une personne fait des événements auquel elle a participé ou dont elle a été témoin, où les confessions se mêlent à l'histoire. Ce point a permis de comprendre que l'histoire est un élément essentiel permettant de faire une rétrospection sur les événements vécus et c'est dans cette perspective qu'Hampâté Bâ s'est inscrit pour parler d'un moment important de l'histoire de l'Afrique qui fut la colonisation. De l'autre côté, l'on a étudié l'autobiographie qui apparaît comme l'histoire qu'une personne réelle, raconte à propos de lui-même. Ce point a permis de mettre en évidence l'image de soi. L'analyse de ces deux notions ont permis de déboucher sur les Mémoires qui fonctionnent comme un genre qui allie récit de vie et l'histoire de son époque. À côté de cette remarque, l'on a compris qu'*Amkoullel, l'enfant peul* porte une forte charge historique à cause de la présence de certains événements qui relèvent de l'histoire universelle. L'un des points saillants de cette analyse a été de voir qu'Hampâté Bâ était un homme qui s'est toujours engagé à défendre les valeurs sinon la culture africaine sous toutes ses formes.

Bibliographie

1-Le corpus

HAMPATE BA Amadou, 1992, *Amkoullel, l'enfant peul*, Paris, Actes sud.

2-Ouvrages et articles

2-1 Ouvrages

ASSI Diané Véronique, 2013, *Intertextualité et transculturalité dans les récits Hampâté Bâ*, Paris, L'Harmattan.

BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard

BOAHEN Albert Adu, 1987« Le colonialisme en Afrique : Impact et signification, L'Afrique sous domination coloniale 1800-1935 », *Histoire générale de l'Afrique VII* Amadou Mahtar M'Bow (dir). Paris, éd. Unesco.

- DIBLE Danielle, 2010, *Amadou Hampâté Bâ, L'espace initiatique*, Paris, L'Harmattan,
- DIDIER Béatrice, 1976, *Le journal intime*, Paris, éd.PUF, Coll.SUP.
- DUPUICH Philippe, 1998, *Amadou Hampâté Bâ sur les traces d'Amkoullel, l'enfant peul*, Paris, actes sud, babel n°452, 189p.
- CRON Adélaïde, 2006, « Les Mémoires à l'avènement de l'âge démocratique », *Ecrire son temps : Les Mémoires de 1845 à 1848*, Damien Zanone (dir.), Lyon, PUL
- GASPARINI Philippe, 2008, *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, Seuil, 339p.
- GENETTE Gérard, 2007, *Discours du récit*, Paris, Seuil
- GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse
- GUSDORF Georges, 1990, *Auto-bio-graphie*, Paris, Ed. Odile Jacob
- LEJEUNE Philippe, 2005, *Signes de vie, le pacte autobiographique 2*, Paris, seuil, 274 p.
- LEJEUNE Philippe, 1996, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil
- HERSANT Marc, JEANNELLE Jean-Louis, ZANONE Damien, 2013, *Le sens du passé*
- ZANONE Damien, 2006, *Ecrire son temps. Les Mémoires de 1815 à 1848*, Lyon, PUL

2-2-Articles

- ASSI Diané Véronique, 2013, « L'écriture de soi : Les Mémoires d'A. Hampâté Bâ », *Ecrits N'zassa*, Virginie Konandri (dir), Abidjan, nodus sciendi, pp 5-11.
- BRUSS W. Elisabeth, 1974, « L'autobiographie considérée comme acte littéraire », *Poétique 17*
- DOUBROVSKY Serge, 1988, « Autobiographie/vérité/psychanalyse », *Autobiographiques, de Corneille à Sartre*, Paris, Puf, Coll. « Perspectives critiques »
- HAMPATE BA Amadou., 1999« La tradition vivante » *Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine*, Joseph Ki Zerbo (dir.), Paris, unesco, pp.191-230
- HERSANT Marc, 2009, « Vitalité des Mémoires au XX^e siècle », *Acta Fabula*, Vol.10, n°7, « Mémoires et littérature », Aout-Septembre
- MBEMBE Achille, 2000, « A propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine n°77* Paris, Karthala, -mars, p.16-43